

ble d'observations et de statistiques écrasantes, qu'on a pris osé attaquer par la suite, l'infériorité des programmes pour l'admission à l'étude et à la pratique de la Médecine, dans la Grande Province soeur, dont les organes faisaient évidemment erreur, cette fois, en réclamant, pour leur patrie d'origine, la supériorité des études professionnelles, comme on réclame sur d'autres points, dans le même camp, la supériorité de la race et de l'intelligence !

Nous connaissons assez l'opinion de la majorité des médecins de la Province de Québec pour affirmer, ici, que la profession médicale française n'entrevoit aucun intérêt proche en offrant cette réciprocité des diplomes universitaire. Elle l'a fait plutôt par amérité, pour manifester son désir de bonne entente et d'égards mutuels avec les autres provinces, sans trop calculer le profit qu'elle pourrait en recevoir.

Si nous rappelons tous ces faits, c'est, principalement, pour établir nettement quelle a été notre attitude franche et ouverte sur ces différentes questions d'intérêt professionnel dont la considération ne pourrait trop nous préoccuper. Mais il nous sera bien permis, à ce propos, de demander à notre savant collègue, qui a cru devoir faire scission avec nous, à l'égard de ces mêmes questions, s'il n'oublie pas, quelque peu, la signification et la notion opposée des deux mots "réciprocité" et "égoïsme", quand il nous parle si facilement de notre attitude "toute locale et toute d'égoïsme."

"Donner ou offrir le réciproque," si ce n'est toujours le comble de la libéralité et du désintéressement, c'est, au moins, toujours une marque de bons égards et une juste reconnaissance de l'un des premiers devoirs de la sociabilité : notre confrère admettra dans tous les cas, que c'est, généralement tout le contraire de l'égoïsme.

Par contre, "refuser de donner ou d'accepter le réciproque" même en matière d'intérêts professionnels, n'est-ce pas le plus souvent, témoigner d'un intérêt mesquin, d'un caractère peu sociable, et laisser soupçonner un certain égoïsme ?

N'est-il pas plus qu'étonnant, après les faits que nous venons de rappeler, de voir notre savant confrère, qui s'est fait, jusqu'à présent, l'auxiliaire et le défenseur de ceux que le défaut de largeur de vues, le caractère peu sociable ou l'égoïsme infatué ont portés à nous refuser, au mépris ouvert de notre profession médicale française, cette réciprocité, offerte dans un pur esprit de bons égards et de ralliement, fermer les yeux sur cette intolérance et cette étroitesse de vues de ses alliés, puis se tourner contre nous, qu'il soit partisans sincères et désintéressés de cette réciprocité, pour nous